

Les Inrockuptibles

SPÉCIAL
CINÉMA

LE CINÉMA
EUROPÉEN EN
RÉSISTANCE
par Pedro
Almodóvar,
Miguel Gomes,
Alice Diop...

DAVID
CRONENBERG
x JUSTINE TRIET
Rencontre
exclusive

VIRGINIE
DESPENTES
met le feu
aux planches

MUSIC
SUPERVISOR
B.O. cultes,
boulot mécon



**JULIETTE
BINOCHE**

La présidente de Cannes
rédactrice en chef

Les rendez-vous de Juliette Binoche par Jean-Marc Lalanne



Le choix de Juliette Binoche à la présidence du jury du prochain Festival de Cannes résonne comme une évidence. À cette annonce, on s'est même étonné·e qu'elle n'ait pas déjà occupé la fonction. Cinquième comédienne française à ce poste en soixante-dix-huit ans¹, tout semblait la désigner : son rayonnement international, l'incomparable liste de cinéastes majeur·es avec qui elle a tourné, l'exigence et le discernement avec lesquels elle a choisi ses rôles, la combinaison entre popularité et prestige.

Pour Juliette Binoche, cette présidence cannoise marque aussi un anniversaire : sa naissance d'actrice, au même festival, il y a exactement quarante ans, pour *Rendez-Vous* d'André Téchiné. Un rôle de débutante rudoyée mais qui en fit du jour au lendemain une star. Un rôle aussi qui documentait tout ce qui constitue l'expérience d'une jeune comédienne : la certitude d'une vocation, la détermination enragée, l'endurance face à l'humiliation, la maltraitance...

Toujours à Cannes, mais trente ans plus tard, Juliette Binoche présentait *Sils Maria* d'Olivier Assayas. Encore un rôle d'actrice, mais cette fois reconnue au plus haut niveau et en lutte avec des angoisses de déclin, puissante et pourtant malmenée. Plus que beaucoup d'autres comédiennes, Juliette Binoche a joué des personnages d'actrice (elle l'est aussi dans *Doubles Vies*, *Code inconnu*, *Mary*, bien sûr la série *Dix pour cent...*) et a fixé en quelques images prégnantes les principales étapes de ce destin. Et plus que beaucoup d'autres comédiennes, Juliette Binoche a été choisie pour incarner des personnages d'artistes. Lorsqu'elle n'est pas actrice, elle est selon les films sculptrice, écrivaine, designeuse, peintre, danseuse, violoniste, marionnettiste... Pas seulement une grande comédienne, mais un regard sur ce que c'est que d'être comédienne. Et une aptitude à incarner dans toutes ses facettes la puissance de création.

C'est évidemment pour ces raisons que nous admirons Juliette Binoche, l'actrice, l'artiste, et que nous lui avons proposé de s'emparer en partie de ce numéro des *Inrocks*². Mais aussi pour la force de ses engagements au-delà même de l'art et de la représentation, son attention aux questions sociales et politiques, son attachement à protéger sous toutes ses formes le vivant face aux nombreux dangers qui le cernent. Dans ce numéro, il sera donc question de cinéma et de politique, d'écologie et de création, de neuroscience et de spiritualité, avec une communauté d'artistes et de penseur·ses qu'elle a associé·es au numéro (Wajdi Mouawad, Fabienne Verdier, Aurélien Barrau, Yannick Haenel, Sandrine Chenivesse...) et de nombreux·ses cinéastes européen·nes à qui elle a adressé un questionnaire. Ensemble et en lutte face au chaos, c'est un peu la note générale de ce numéro. ▶

1. Michèle Morgan en 1971 ; Jeanne Moreau deux fois, en 1975 et 1995 ; Isabelle Adjani en 1997 ; Isabelle Huppert en 2009. Catherine Deneuve, qui avait refusé la proposition, a néanmoins occupé une place de vice-présidente, créée pour elle et supprimée ensuite, en 1994 aux côtés de Clint Eastwood.

2. Tous les sujets dont l'actrice est à l'initiative sont signalés d'un petit macaron "Juliette Binoche rédactrice en chef".

SOMMAIRE

Ouverture

- p.6 Édito par Jean-Marc Lalanne
p.10 Les contributions
p.12 En virée avec Fabienne Verdier
p.16 Excitation : les événements à ne pas rater en mai
p.18 Istanbul Calling
p.20 Les visages : Virginie Despentes, Le Diouck, Sandrine Chenivesse
p.26 Le naufrage : Martin Bourboulon
p.28 L'époque : la vague néoréactionnaire ou l'obscurantisme en 2025
p.32 Où est le cool
p.36 Où est le cool par Juliette Binoche
p.38 Hors-Champs par Laure Adler
p.40 Pourquoi Yannick Haenel aime Margot Pietri

Magazine

- À la une : Juliette Binoche rédactrice en chef
p.42 Entretien avec l'actrice
p.56 Les films de sa vie
p.60 Rencontre Wajdi Mouawad × Aurélien Barrau : une poésie de combat
p.66 Que peut le cinéma européen en 2025 ? Treize cinéastes nous répondent
p.74 Ce qu'on attend du Festival de Cannes
p.76 Portfolio : les cinéastes ont du style
p.84 Rencontre Justine Triet × David Cronenberg
p.94 B.O. : à quoi servent les music supervisors ?
p.101 Portfolio : les meilleurs moments des Inrocks Festival 2025

Les critiques

- p.108 Musiques
p.123 La playlist de mai
p.124 Cinémas
p.134 Séries
p.138 Jeux vidéo
p.140 Livres
p.148 BD
p.150 Scènes
p.154 Arts
p.157 Photo books
p.158 Podcasts
p.160 Les Inrocks d'or
p.162 Trésor caché

↓ La couverture

Juliette Binoche en total look Jacquemus
Photo Thomas Chéné pour Les Inrockuptibles



“J’aimerais qu’on sorte de Romancero Queer un peu consolé, rafistolé, soutenu. Avec de la force pour rester debout et de la joie d’être qui on est.” → p.20



“Être vrai est si important. Ça, au moins, ça ne nous échappe pas.” → p.42



“J’ai fini par comprendre ça : la relation amoureuse est l’objet de toute ma vie et de toute mon œuvre.” → p.84



JULIETTE BINOCHÉ
RÉDACTRICE EN CHEF



Sandrine Chenivesse, tell me mort

Dans un récit à la fois personnel et métaphysique, au cœur des montagnes chinoises, l'anthropologue raconte la façon dont se noue le monde des mort·es et des vivant·es.

24

Les disparu·es qui hantent le monde des vivant·es portent un nom étrange dans la culture chinoise : les “mal-morts”. Anthropologue, ayant fait trop jeune le deuil de sa mère, Sandrine Chenivesse s'est approchée de la présence indiscrète de ces âmes errantes au cœur des montagnes chinoises, dans les années 1990, alors qu'elle n'avait que 24 ans. Attentive à des rituels taoïstes sur ce terrain d'une enquête universitaire et d'une quête intime entrelacées, elle a compris qu'il était possible de “consolider des frontières poreuses entre les morts et les vivants”. Préfacée par Juliette Binoche, son étude savante *La Forteresse des âmes mortes*, parue l'hiver dernier, se lit comme un thriller métaphysique et cosmique tant il est traversé d'énigmes, de fantômes et de revenant·es.

Pour Sandrine Chenivesse, “on est en permanence en lien avec un monde invisible qui se manifeste de différentes manières si on aiguise notre écoute”. Au bord du fleuve Yangtsé, elle a prêté une attention sensible à ces disparu·es dont l'énergie vitale flotte encore en nous. Au pied du mont Fengdu, l'anthropologue a découvert les vestiges d'une histoire millénaire secrète qui l'ont précipitée dans un vertige existentiel, elle qui n'a jamais pu voir le corps de sa mère disparue. Tombant dans un coma profond en assistant à des funérailles, elle dit avoir plongé “dans l'invisible”. Cette plongée a rendu précisément visible son trauma infantile, à la façon d'un acte manqué qui, comme le disait Lacan, est toujours “un discours réussi”. Travaillant sur la frontière porcuse entre la vie et la mort, son corps a épousé sa conscience, comme s'il lui obéissait et s'ajustait à cette séparation impossible entre l'un et l'autre.

Construite sur ce terrain du taoïsme chinois qui établit un continuum entre le visible et l'invisible, l'œuvre de Sandrine Chenivesse s'inscrit aujourd'hui dans un vaste champ d'études des pratiques chamaniques, mais aussi de simples tentatives de surmonter la perte des êtres aimés. De Vinciane Despret (*Au bonheur des morts*) à Delphine Horvilleur (*Vivre avec nos morts*), de Charles Stépanoff (*Attachements – Enquête sur nos liens au-delà de l'humain*) à Grégory Delaplace (*La Voix des fantômes – Quand débordent les morts*), les mort·es obsèdent notre époque. Le signe, peut-être, que l'imaginaire dominant de l'effondrement pousse à vouloir se relier à nos disparu·es. Convaincue que le hasard n'existe pas, Sandrine Chenivesse aime souvent citer cette pensée de Carl Jung : “Tout ce qui ne remonte pas en conscience revient sous forme de destin.” En s'approchant des “mal-morts”, en écoutant les voix des disparu·es qui résonnent dans le brouhaha du présent désenchanté, l'anthropologue suggère que nos existences saturées se libèrent de leur poids grâce à une attention aux formes de vie silencieuses ; celles qui hurlent dans la solitude de nos refoulements et de nos empêchements. ▶ Jean-Marie Durand

La Forteresse des âmes mortes – Voyage initiatique dans les montagnes taoïstes de Sandrine Chenivesse (Actes Sud), 480 p., 24,50 €. En librairie.